

Tout s'empresse à l'envie de vous contempler sur votre Lit de Justice, comme l'image visible de Dieu sur la terre; de vous y voir exercer la première & la plus éclatante fonction de la Royauté, & y recevoir les hommages, les soumissions, & le serment solennel de l'inviolable fidélité de votre Royaume. Outre cette protestation générale, le Parlement supplie VOTRE MAJESTÉ, d'être persuadée, qu'étant attaché aux intérêts de la Couronne, d'une façon plus étroite & plus immédiate, il considérera toujours comme le plus indispensable de ses devoirs; celui d'en soutenir, & d'en défendre les Droits & les Privilèges. Son dévoûement pour continuer de donner l'exemple à tous les Ordres du Royaume, repondra constamment à sa prééminence. On a vu dans tous les tems que malgré la médiocrité de sa fortune, sa profusion pour le service de l'Etat n'a point été d'autres bornes que son impuissance.

La tendresse de votre âge, SIRE, ne nous allarme point. La Divine Providence qui du haut des Cieux tient les Rênes de votre Empire, a souvent pris plaisir à verser ses bénédictions sur la minorité de nos Rois. Clotaire second, Philippe-Auguste, St. Loüis, dont vous descendez, Loüis le Juste, & Loüis le Grand, votre Bisayeul, à qui vous succédez, en sont de mémorables & de consolans exemples.

Tout nous augure un pareil bonheur; la nature, nos loix, & nos suffrages ont déferé la Regence & le Gouvernement de votre Royaume, avec un applaudissement universel, à Mr. le Duc d'Orléans, que nous regardons comme l'Ange tutelaire de l'Etat. La sagesse, la prévoyance de ce grand Prince, son zèle pour le bien public, suppleant à l'âge & à l'expérience qui manque à V. M. nous font esperer qu'il n'aura rien plus à cœur que le soulagement de vos peuples & la défense des saintes libertez de l'Eglise Gallicane